Wengen, course no fall : 13 janvier

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1936)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-779304

Nutzungsbedingungen

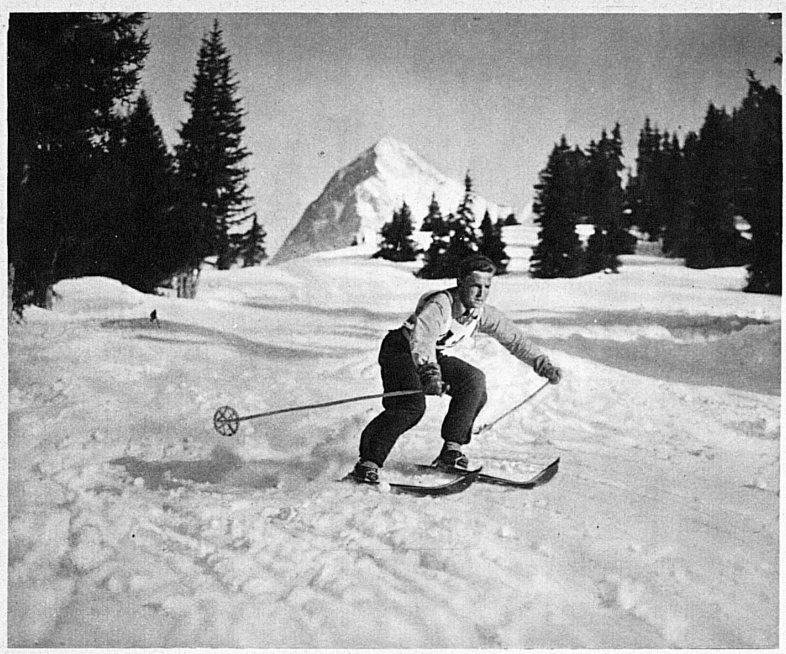
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Wengen, Course no fall 13 janvier

La formule de course de descente « no fall », inventée et éprouvée pour la première fois voilà dix ans sur le parcours standard de Wengen, station d'eau WAB-Innerwengen, introduit un correctif élégant dans la technique de la descente de match, qui tient un peu, si l'on ose dire, de la technique du suicide. Il suffit d'avoir assisté aux championnats de Grindelwald l'an dernier pour se rendre compte que la chute sert de moyen de course à ces démons de la descente. Sauter va plus vite que glisser. On tente le coup et tant pis pour la pelle! Il s'ensuit des panaches effroyables, qui mettent à mal, si ce n'est le coureur lui-même, au moins la piste, que les suivants trouvent complètement ravagée. Le « no fall » réclame un art plus attentif avec un héroïsme plus tempéré. C'est la course noble, où l'honneur tient l'office du contrôle: celui qui tombe retire sur place son pectoral à numéro et s'exclut de la course lui-même.

Gstaad, Corso d'hiver 11/12 janvier

La neige elle-même est une façon de mascarade qui fait sortir les fous du bois. Dans nos villages primitifs, le carnaval revêt la forme gaillarde et burlesque d'une parade à la mode niçoise, où défile le sottisier du village et du monde. Du balcon de son chalet M. Coudenhove-Kalergi, héraut de Paneurope, peut voir défiler le groupe des Nations reconciliées, et les reines des concours de beauté villégiaturant au Palace pour se rendre du ton au soleil authentique, peuvent applaudir au passage un Concours de beauté à la manière de Gstaad, sur un traîneau chargé de hideuses sorcières. Le Conseil communal du lieu, dont les séances de nuit sont, à ce qu'on dit, légendaires, se voit passer en pyjamas le bougeoir à la main. Le tout étant copieusement arrosé de confettis sur toute la longueur du parcours. En rouvrant ses fenêtres au lendemain d'une nuit de « nouba » intégrale. Gstaad trouve sa belle neige semée de pastilles roses, vertes et jaunes, comme un des meilleurs tableaux de Signac. Et les dernières migraines du corso vont se fondre là-haut au coup de fouet des descentes en schuss sur les nappes de Saanenmöser.

Phot.: Gabi, Naegeli, Nino

Lausanne, concours de valse sur la glace

Pour n'être pas une station d'hiver dans les formes, encore que ses étudiants se livrent volontiers à la plaisanterie d'en dévaler les rues en skis, Lausanne a tout ce qu'on peut souhaiter à sa porte: pour le ski les capricieux reliefs du Jorat forestier; pour la luge les mille et un chemins qui dévalent de la montagne au lac; pour le patin, son lac de Sauvabelin dans un noble décor silvestre, et plus haut sa patinoire de Ste-Catherine, pour laquelle la ville écolière lâche incontinent ses codes et ses grammaires au premier bruit de glace pour reprendre là-haut, en valsant sur patins, le roman commencé la veille sur un parquet de bal. On en fait même un dicton dans Lausanne: qu'en montant à Ste-Catherine on ne court plus le risque de la coiffer.